

A black and white photograph of an elderly woman, Violette Leduc, looking directly at the camera with a slight smile. She has short, light-colored hair. In the background, there is a desk with a notebook filled with handwritten text and a pen resting on it. The lighting is soft, highlighting her facial features.

Les Films du Poisson présente

Violette Leduc, la chasse à l'amour

Un film de Esther Hoffenberg

France 2013 - 57mn

Diffusion sur ARTE le 12 mars 2014 à 22h45



VIOLETTE LEDUC, LA CHASSE À L'AMOUR un film de Esther Hoffenberg

Produit par :

Les Films du Poisson, Yaël Fogiel, Laetitia Gonzalez
ARTE France, Martine Saada, Karen Michael
Lapsus, Esther Hoffenberg

En coproduction avec :

Vosges TV, Dominique Renault

Avec le soutien :

du **CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée)**

de la **Région Provence Alpes Côte d'Azur**,
en partenariat avec le **CNC**

de la **PROCIREP – Société des Producteurs et de l'ANGOA**

Avec l'aide au développement de la **Région**

Basse-Normandie, en partenariat avec le **CNC**

et la collaboration de la **Maison de l'Image Basse-Normandie**

Ventes internationales : **Doc & Film**

<http://www.docandfilm.com>

Edition DVD : **Doriane Films** / Sortie mars 2014

<http://www.dorianefilms.com>

Diffusion culturelle : **Centre audiovisuel**

Simone de Beauvoir

<http://www.centre-simone-de-beauvoir.com>



<https://www.facebook.com/violetteleduc.film>

Festivals :

- Haïfa International Film Festival 2013, Israël
- Festival International du film d'Histoire de Pessac 2013, France
- FIPA 2014, Biarritz, France
- Filmmor International Women's Film Festival 2014, Istanbul, Turquie
- Festival Écrans Mixtes 2014, Lyon, France
- BFI London Lesbian and Gay Film Festival 2014, UK
- IFEMA 2014, Malmö, Suède
- Vues d'en Face 2014, Grenoble, France
- Torino LGBT Film Festival 2014, Italie
- 15ème festival Cinémarges, Bordeaux 2014, France
- EPOS International Art Film Festival 2014, Tel Aviv, Israël

CONTACTS PRESSE

ARTE : Rima Matta / Pauline Boyer - r-matta@arteFrance.fr / p-boyer@arteFrance.fr
01 55 00 70 41/40 - www.arte.tv

Les Films du Poisson : Inès Daien - ines@filmsdupoisson.com
01 42 02 54 80 - www.filmsdupoisson.com

Esther Hoffenberg : esther.hoffenberg@gmail.com - 06 42 05 64 54 - www.estherhoffenberg.fr

SYNOPSIS

« Si on entreprend une autobiographie, il faut y aller à fond » affirme Violette Leduc. L'homosexualité, l'avortement, la bâtardise, elle aborde chacun des sujets tabous des années 50 sans aucune hypocrisie. Sa « sincérité intrépide » lui apporte l'admiration et le soutien de Simone de Beauvoir.

Presque 50 ans après le succès public de la *Bâtarde*, les livres de Violette Leduc trouvent un fort écho chez une nouvelle génération de lectrices et de lecteurs, séduits par sa liberté de ton. Faisant de son destin familial, de sa vie d'écrivain et de sa sexualité la matière de ses livres, Violette Leduc construit une œuvre qui ressemble à sa personnalité singulière. Elle s'approprie le langage pour le retourner comme un gant, pour s'en faire une arme, notamment pour affronter la solitude et la dépression.

Inspiré par le style poétique de Violette, le film propose la vision d'un grand écrivain totalement investi dans l'écriture, et qui se révèle en avance sur son époque. Intéressée par la manière dont Violette est capable de décrire sa vie et le monde qui l'entoure, Esther Hoffenberg revient sur les lieux où elle a vécu et travaillé, à Paris et à Faucon, où elle convie des lectrices et lecteurs passionnés, dont plusieurs amis proches. Violette Leduc est incarnée par des archives filmées sur les mêmes lieux, et par des extraits de ses textes. Ses livres aux titres évocateurs, comme « Ravages », « Thérèse et Isabelle » ou « l'Affamée » structurent le film, permettant de tisser à la fois son écriture, sa vie, et sa passion pour Simone de Beauvoir.

Dominique Raymond lit les extraits des textes dans un style direct et sensible qui s'harmonise avec la manière de parler de Violette Leduc, telle qu'elle apparaît dans les archives.

« Mon Dieu, faites que j'écrive une belle phrase, une seule. » *La Bâtarde* (P.28)



ENTRETIEN

avec Esther Hoffenberg, réalisé par Cléo Lagrange

Comment avez vous découvert l'existence de Violette Leduc ?

Tout a commencé au Cinéma du Réel, en découvrant le portrait de Violette Leduc réalisé par P.A. Boutang¹. J'ai été fascinée par sa manière de parler totalement lucide, de livrer ses histoires d'amour très compliquées aussi bien avec des femmes qu'avec des hommes, ses troubles psychiques. Tout cela avait une résonance avec mon histoire personnelle et m'a donné envie de la lire. Mais le vrai coup de foudre est arrivé à la lecture des premières pages de *Ravages*. La narratrice allume dans le noir d'un cinéma la cigarette d'un inconnu, et décrit en même temps l'action sur l'écran et le début d'une « chasse à l'amour » qui sera sa première aventure avec un homme. Une écriture à la fois extrêmement crue et incroyablement poétique. Je n'avais pas connu de choc pareil depuis ma découverte de Proust.

Comment s'est prise la décision d'en faire un film ?

Cela s'est passé en plusieurs étapes. Quand je lui ai parlé de Violette Leduc, mon fils Dario, 20 ans à l'époque, m'a tendu *Ravages*, livre introuvable qu'il avait dégotté chez un bouquiniste, après qu'un professeur de littérature de Paris VII ait aiguisé sa curiosité. Puis, la lecture de tous ses livres m'a transportée, et m'a entraînée vers des lecteurs et lectrices passionnés, avec un sentiment de partager quelque chose de précieux et d'intime, et le désir d'élargir le cercle. Ce n'est pas simplement l'oubli relatif d'un grand écrivain qu'il fallait réparer, mais surtout un regard sur le monde, par la littérature, que j'ai eu envie d'éclairer. Enfin, en lisant la correspondance mise à ma disposition par Carlo Jansiti, le biographe, et Claude Dehous, la nièce de Violette Leduc, j'ai entrevu la dimension romanesque et historique que la relation entre Violette Leduc et Simone de Beauvoir pouvait apporter au film.

Le film donne la part belle aux archives. Vous les aviez toutes consultées avant de commencer à écrire ?

J'aime la voix de Violette, sa façon très littéraire et en même temps très directe de parler, ses opinions sur l'érotisme, sur la pudeur, l'hypocrisie, les êtres qu'elle aime, la littérature.

Dans les entretiens télé, Violette Leduc me fait rire, réfléchir, elle m'émeut. En petite vieille édentée face à Pierre Dumayet, alors qu'elle n'avait que 57 ans, rajeunie après le succès de *la Bâtarde* en 1964, apaisée à Faucon, en pleine nature, c'est très fort.

J'ai fait des allers-retours entre archives, lectures, et rencontres. Grâce au site de Mireille Brioude² j'ai pu lire des travaux universitaires passionnants avant de me rendre à l'IMEC³ où j'ai étudié les revues de presse, les photos et les manuscrits déposés par Carlo Jansiti et la famille de Violette. Les petits cahiers de *La chasse à l'amour*, avec son écriture, les passages coupés, la censure qu'elle a subie, tout cela devenait très concret, visuel.



Dans le film, vous réussissez à nous faire sentir le personnage de Violette sans nous raconter sa vie par le menu. Comment avez vous fait ?

D'abord en préférant donner à entendre ses textes, plutôt qu'un commentaire. Puis en tentant de rendre Violette aussi présente que possible à travers les archives. Etant donné qu'elle parle comme elle écrit, c'est comme si elle tissait elle-même la trame du récit. Muriel Breton, la monteuse, a renforcé cette dimension.

Ensuite en structurant le film avec les livres, dont les titres éloquentes apparaissent en tête de chapitre. Cela permet d'aborder l'essentiel de son œuvre et de sa vie, sans s'attarder sur des détails biographiques. *L'Asphyxie*, est le livre qui décrit sa relation névrotique à sa mère, c'est également sa rencontre fondatrice avec Beauvoir. *La Bâtarde* revient à la fois sur ses débuts d'écrivain, poussée par Maurice Sachs, et sur son aboutissement : le succès du livre en 1964... *Thérèse et Isabelle*, aborde en même temps la révélation de l'amour par une femme, la recherche du mot juste, et la jouissance de l'écriture. *Ravages*, c'est l'avortement et la censure, etc. Enfin, l'actrice Dominique Reymond a trouvé une justesse de ton, sans emphase, qui restitue ses textes dans toute leur subtilité.

1- Dim Dam Dom 1970, INA, interview réalisée par Pierre Démeron

2- Site consacré à Violette Leduc : <http://violetteleduc.net>

3- Institut pour la Mémoire de l'Édition Contemporaine à l'Abbaye d'Ardenne (Caen)

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans la relation entre Violette et Simone ?

C'est une relation riche, complexe, qui n'est pas à sens unique comme on pourrait le croire, entre la belle, riche et célèbre Beauvoir et la pauvre Violette, méconnue, moche et angoissée. C'est un engagement mutuel entre écrivains. Je considère la préface que Simone de Beauvoir a écrite pour la *Bâtarde* comme son plus beau texte critique, à vrai dire le seul en dehors de *Faut-il brûler Sade* ? Il révèle une connaissance intime de Violette et de son œuvre, et une admiration sans borne pour l'écrivain, notamment pour son talent à décrire les états amoureux et les sensations érotiques. Il arrive sans doute tard, mais donne un coup de projecteur décisif à Violette.



Violette Leduc éclaire un aspect méconnu de Beauvoir : sa générosité discrète. Jamais Beauvoir n'a fait état de son soutien financier à Violette Leduc, ni au fait qu'elle ait pris soin d'elle, de sa santé mentale, comme personne d'autre, même sa famille. Si Beauvoir lui accorde peu de place dans ses mémoires, c'est peut-être qu'elle considérait Violette comme un domaine intime. Le fait est qu'à ma connaissance, il n'existe aucune photo de Violette Leduc et Simone de Beauvoir ensemble alors qu'elles se sont vues régulièrement pendant 30 ans...

Pourquoi avoir choisi de retrouver l'appartement de Violette, et de recréer dans son immeuble de la rue Paul Bert son « atelier » ?

Je crois à la « vérité des lieux ». Je suis allée aussi sur les pas de Violette Leduc à Faucon, j'ai visité sa maison, recherché les endroits exacts où elle écrivait, retrouvé ses sources d'inspiration dans les paysages. Et à Paris, chance inouïe, l'immeuble où elle habitait n'a pas changé depuis sa mort en 1972. Même crépi beige fatigué dans la cage d'escalier, même cour délabrée. La décoratrice Hélène Ustaze a créé, dans un appartement du 20, rue Paul Bert, un

décor inspiré par celui de Violette, que l'on connaît par les archives. Elle a reconstitué sa cuisine, sa chambre avec son bureau, disposé toutes sortes d'objets du quotidien que Violette Leduc magnifie dans ses livres. Dans ce lieu, je voulais que les intervenants se sentent un peu comme des invités chez elle.

La Bâtarde triomphe l'année où les femmes peuvent accéder librement à la contraception. Pensez vous que Violette était en avance sur son temps ?

Violette est en avance sur la génération de 1968. Je regrette de ne pas l'avoir lue adolescente. Je la trouve révolutionnaire, dans la mesure où elle refuse d'un bloc la maternité, la honte, la normalité sexuelle, l'opprobre bourgeois, et s'approprie le langage pour le retourner comme un gant, pour s'en faire une arme. Même si c'est au prix de grandes souffrances. Et je crois qu'elle reste actuelle dans sa liberté, et dans son écriture directe, concise, sans fioritures, et dans sa façon de rendre le quotidien poétique.

Qu'est-ce qui vous touche le plus dans la personnalité de Violette ?

La manière dont elle est capable d'écrire sa propre folie me bouleverse. Dans *La chasse à l'amour*, elle décrit ses délires de persécution après la censure, comment ils l'amènent à s'en prendre aux gens qu'elle aime. Elle restitue tous les détails de son internement en clinique psychiatrique avec la lucidité qu'apporte un long travail de distanciation. Elle réussit à aborder l'écriture avec humour, à la fois comme remède et comme maladie. Enfin, sa capacité à s'éloigner du milieu parisien qui la célébrait, une fois le succès arrivé. Elle n'a jamais changé, elle ne s'est jamais reniée.

Selon vous, sa littérature dépasse-t-elle le cadre du témoignage, de l'autobiographie ?

Largement, parce qu'elle nous entraîne dans son imaginaire, c'est à dire dans sa langue. La question du style est primordiale. Elle peut raconter plusieurs fois le même épisode sous des formes très différentes, en inventant toujours son propre langage, qu'on reconnaît. C'est le propre des grands écrivains. Elle a aussi une façon très

personnelle d'impliquer le lecteur, à la manière parfois de Diderot, ou comme Rousseau dans ses Confessions. Comme ses modèles littéraires, elle entraîne le lecteur dans une spirale d'introspection et de séduction. La manière dont elle met en scène son propre personnage, son théâtre intime, est une création à part entière. Les portraits qu'elle fait de Genet, Lacan, Sachs, Cocteau, Camus, des éditeurs et des écrivains de la maison Gallimard sont des tableaux. Je la comparerais dans l'art de l'autoportrait au peintre Lucian Freud.

Pensez vous qu'elle est une auteure provocatrice, précurseur en matière de sexe ? Une pionnière de la littérature homosexuelle ?

Elle aimait choquer pour attirer l'attention, surtout après le succès. Elle s'est mise à sortir beaucoup dans des tenues excentriques, peut-être pour se protéger des regards cruels. Elle jouait avec ses perruques, ses chapeaux, avait l'art de la répartie, de l'irrévérence. On la prenait pour une grande mondaine parce qu'elle sortait dans

les boîtes de nuit, mais cela n'a pas duré longtemps. L'écriture comptait plus que tout, et je ne la trouve pas provocatrice dans ses livres. Je dirais plutôt exigeante, novatrice, séductrice, surtout par ses textes érotiques.

Elle a inspiré beaucoup d'écrivains, hommes et femmes. Je n'aime pas mettre à part la littérature homosexuelle. C'est bien pratique pour les libraires, mais pour moi, cela n'a pas de sens, et pour Violette

Leduc non plus. *Thérèse et Isabelle* est un pur chef d'œuvre de littérature. Violette est précurseur dans le sens même où elle invite à la liberté érotique au delà des catégories.



Quel est votre parcours ? Qu'aviez vous fait comme films auparavant ?

En 1980, j'ai co-réalisé avec Myriam Abramowicz *Comme si c'était hier*, un film sur le sauvetage des enfants juifs en Belgique pendant la guerre, une résistance assurée surtout par des femmes. Ensuite, après avoir produit des documentaires pendant 20 ans, je suis revenue à la réalisation en 2005, avec *Les deux vies d'Eva*, poussée par le besoin de démêler l'histoire de ma mère. J'ai enchaîné avec *Discorama, signé Glaser*, un film qui place dans une perspective historique une pionnière de la télévision dite « de variété », une productrice-réalisatrice-vedette qui fait partie de la mémoire collective des années 60, et qui est morte dans la misère.

Mais quand j'ai découvert Violette Leduc, je travaillais à un film porteur d'un autre type d'angoisse. *Au pays du nucléaire* explore le territoire de La Hague sous l'angle du tabou qui entoure les risques engendrés par l'industrie nucléaire.

Lire Violette Leduc, entrer dans son univers de sincérité et de vérité m'a aidé à supporter le déni auquel j'étais confrontée.



LES INTERVENANTS

par ordre d'apparition dans le film



DANIEL DEPLAND

Devenu à 24 ans un ami proche de Violette Leduc, rencontrée à Faucon, Daniel Depland lui dédie son premier livre *Java*, publié par Jean-Jacques Pauvert. Fidèle à sa mémoire, il revient sur sa relation fougueuse avec Violette dans *Mes putains sacrées* (Grasset 2004). Son talent singulier s'exprime dans ses nombreux livres, dont : *La Mouche verte* (Gallimard 1973) *Le Chien de pique* (Gallimard 1977), *Les Noces de la Lune Rouge* (Calmann-Lévy 1994), *Le serrurier de Zagreb* (Grasset, 1992) et *En voie de disparition* (Denoël 2009).



ALISON PERON

Née en 1986, titulaire d'une bi-licence Lettres modernes/Philosophie à la Sorbonne Nouvelle, Alison Péron a choisi la recherche en études de genres, afin de poursuivre ses études sans renoncer à l'interdisciplinarité qui la passionne. Après avoir consacré son mémoire de Master à Violette Leduc, elle travaille à une thèse intitulée « La poétique du décentrement dans l'œuvre de Violette Leduc ».



CÉCILE VARGAFTIG

Diplômée de la Femis, Cécile Vargaftig est scénariste de cinéma (pour Dominique Cabrera, Solveig Anspach, Valérie Minetto ou encore Dyana Gaye). Elle est également écrivain, auteur de 4 romans (les derniers en date : *Fantomette se pacse*, et *Les nouveaux nouveaux mystères de Paris*, au diable Vauvert) et d'un essai sur Jacques le fataliste de Diderot (*Ma nuit d'octobre*, Les nouvelles éditions Cécile Default). Son écriture, libre et joyeuse, interroge avec fantaisie les limites de l'écriture de soi.



ANAÏS FRANTZ

Docteure en littérature, auteure, chercheuse à l'ITEM, Anaïs Frantz enseigne également la littérature, le cinéma et les féminismes français aux Universités américaines de Paris et à La Sorbonne Nouvelle. Elle a publié plusieurs articles sur l'œuvre de Violette Leduc, notamment *Le Passage à l'acte d'écrire de Violette Leduc. Être femme et écrire, de la bâtardise à l'autorité*, publié dans L'Esprit du temps/ *Imaginaire & Inconscient*.

LA VOIX DE VIOLETTE : DOMINIQUE REYMOND

Formée au Conservatoire de Genève, puis au Théâtre National de Chaillot, Dominique Reymond, grande actrice de théâtre, a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : Bernard Sobel, Klaus Michael Grüber, Jacques Lassalle, Arthur Nauzyciel, Yasmina Reza, Antoine Vitez, Marc Paquien, Luc Bondy... Au cinéma, les spectateurs la découvrent en 1996 dans *Y aura-t-il de la neige a Noël ?* de Sandrine Veysset, pour lequel elle reçoit le Prix d'interprétation au Festival du film de Paris. Elle tournera par la suite avec, entre autres, Benoît Jacquot, Olivier Assayas, Michel Deville, Christophe Honoré, Laurent Achard, et plus récemment Léa Fazer ou Roschdy Zem. Elle prête également sa voix grave et chaleureuse pour des documentaires.



CATHERINE VIOLLET

Catherine Viollet est Chargée de recherche à l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (CNRS-ENS, Paris), responsable de l'équipe « Genèse & Autobiographie ». Spécialiste de critique génétique, elle s'intéresse aux différentes formes de l'écriture de soi, et a créé un groupe de travail sur le manuscrit de *La chasse à l'amour* de Violette Leduc. Elle est l'auteur d'environ 150 articles, ainsi que d'une dizaine d'ouvrages, parmi lesquels *Genèse, censure, autocensure*, CNRS-Editions, 2005 ; *Le Moi et ses modèles. Genèse et transtextualités* (avec V. Montémont), Academia-Bruylant, 2009 ; *Archives familiales : modes d'emploi. Récits de genèse* (avec V. Montémont), Academia, 2013.



CARLO JANSITI

Né à Avellino, en Italie du Sud, Carlo Jansiti débute comme journaliste, après des études de psychologie. Passionné par l'œuvre de Violette Leduc et encouragé par Jacques Guérin, il s'installe à Paris et mène une longue enquête pour écrire sa biographie, publiée par Grasset en 1999 et rééditée en 2013. Il joue un rôle majeur dans l'édition et la conservation par l'IMEC des œuvres de Violette Leduc. On lui doit la version intégrale de *Thérèse et Isabelle* (Gallimard, 2000), ainsi que la publication de *Correspondance 1945-1972* (Gallimard 2007) et de nombreux articles. Il collabore à des revues littéraires italiennes, et travaille actuellement à un livre consacré à Jacques Guérin.



SERGE TAMAGNOT

Photographe de ses nombreux amis écrivains et artistes, Serge Tamagnot a notamment été proche de l'écrivain Marcel Jouhandeau et du poète Jean Sénac. En 1958, la galeriste Madeleine Castaing lui présente Violette Leduc, tout juste sortie de convalescence. Il restera un fidèle admirateur et ami jusqu'à la mort de l'auteure. Serge Tamagnot ne manque jamais une occasion de rendre hommage à Violette Leduc. Il réalise des collages poétiques à partir de ses photos du monde artistique.



CLAUDE LANZMANN

Claude Lanzmann, cinéaste, journaliste et écrivain, commence sa carrière au sein de la revue *Les Temps Modernes*, aux côtés de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir. Il partage la vie de Beauvoir dans les années cinquante, ce qui lui vaut de rencontrer Violette Leduc, et de prendre sa défense face à ses censeurs dans les colonnes de France-Dimanche en 1955. En 1985, sort *Shoah* le film le plus marquant sur l'histoire de la destruction des Juifs d'Europe. Directeur de la Rédaction des *Temps Modernes*, il est l'auteur de nombreux livres, dont *Le lièvre de Patagonie*, *La tombe du divin plongeur*, publiés chez Gallimard.

VIOLETTE LEDUC (1907-1972)

Repères biographiques, par Catherine Viollet

Violette Leduc occupe une place singulière dans la littérature française du XXe siècle. Son œuvre est transgression, poésie jubilatoire, émotion intense. Son écriture a cette faculté particulière de « transmuier en or le plomb de son existence, en épopée lyrique la pesanteur triviale du quotidien » (Michèle Causse). Méconnue du public jusqu'au succès de *La Bâtarde* (1964), elle a fasciné d'autres écrivains, ses contemporains : Jean Genet, Nathalie Sarraute, Jean Cocteau, Albert Camus, Jean-Paul Sartre, mais surtout Simone de Beauvoir, qui la conseillera et la soutiendra tout au long de sa vie – un cas de figure sans doute unique dans l'histoire littéraire.

Née en 1907 des amours ancillaires d'un riche bourgeois qui ne la reconnaîtra jamais et d'une mère jeune domestique, Violette Leduc grandit dans un milieu très pauvre – enfance dont elle relatera certains épisodes dans *L'Asphyxie* (1946), puis dans sa trilogie autobiographique. Elle eut certes à surmonter de nombreux obstacles : sa naissance illégitime, un grand dénuement matériel, le fait d'être née femme et de se croire laide, une relative solitude, cruellement ressentie – mais ces difficultés

vont doter cette écorchée vive d'une grande liberté d'esprit, lui permettant toutes les audaces pour donner libre cours à sa « passion de l'inaccessible ». D'inspiration largement autobiographique, son œuvre fait scandale à l'époque en raison de sa liberté de ton, et surtout de la place qu'elle y accorde, en pionnière, aux diverses expressions de la sexualité : récit d'un avortement illégal (*Ravages*), regard sur

la prostitution (*La Folie en tête*), inceste (*Le Taxi*), plaisir solitaire, amour et sexualité entre femmes (*L'Affamée*, *Thérèse et Isabelle*), relations hétérosexuelles avec des hommes traitées du point de vue d'une femme (*Ravages*, *La Folie en tête*, *La Chasse à l'amour*), mais aussi amour sans issue pour des hommes homosexuels (*La Bâtarde*, *La Folie en tête*). Enfin, la difficulté de vivre et d'écrire en tant que femme traverse ses textes comme des leitmotiv.

Née dans la petite ville d'Arras, Violette grandira à Valenciennes, entre sa mère, froide et distante (« Ma mère ne m'a jamais donné la main... ») – pour qui elle représente l'incarnation vivante de sa « faute », et sa grand-mère, l'« ange Fideline », que l'enfant adore mais qui meurt prématurément. C'est au collège qu'a lieu la rencontre avec la littérature, mais aussi avec une autre pensionnaire, Isabelle. À l'initiation, vibrante d'érotisme et de passion, de la jeune Violette à cet amour interdit (qu'elle célébrera dans *Thérèse et Isabelle*) succède une liaison avec une surveillante, Denise H., avec qui elle vivra pendant une dizaine d'années, travaillant comme rédactrice aux éditions Plon. C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance d'un jeune homme, Jacques M., photographe, qu'elle épouse en 1939, mais dont elle se séparera un an plus tard, après avoir subi un avortement, alors illégal.

Durant la deuxième guerre mondiale, l'écrivain homosexuel Maurice Sachs, avec qui elle s'est installée en Normandie pour faire du marché noir, l'incite à écrire. Au début de 1945 a lieu sa rencontre, déterminante, avec Simone de Beauvoir. Enthousiaste, cette dernière s'emploie à publier les textes de Violette Leduc, et lira régulièrement ses manuscrits. Violette, de son côté, s'éprend passionnément de celle qu'elle appellera « Madame » tout au long de *L'Affamée* (1948). Dorénavant, c'est d'abord pour Simone de Beauvoir qu'écrira Violette Leduc, seule manière acceptable de lui signifier son amour. Trésors à prendre (1960), le journal d'un voyage dans le Sud de la France, entrepris en 1951 sur le conseil et sur les traces de Beauvoir, est hanté par cette passion sublimée qu'exalte la beauté de la nature et des lieux visités. Entretemps, Violette Leduc a commencé un roman qui relate, avec une audace sans précédent, l'itinéraire amoureux et érotique de la narratrice, Thérèse (son prénom d'État civil). Gallimard publie le roman en 1955, sous le titre *Ravages*. Mais, malgré les interventions insistantes de Beauvoir, l'éditeur en a censuré toute la première partie – l'épisode des amours fougueses de Thérèse et Isabelle précisément – jugée trop scandaleuse, « d'une obscénité énorme et précise ». Pour Violette Leduc, le choc, ressenti comme



une négation de sa vie, et qui s'ajoute au découragement dû à l'absence de reconnaissance dont elle a soif, est terrible, et déclenche un délire de persécution qui nécessitera des soins psychiatriques. Jacques Guérin, riche industriel homosexuel dont elle s'est éprise, lui propose pour l'aider de financer une édition de luxe, à tirage restreint, de la partie exclue du roman. Durant sa période de convalescence, Violette Leduc écrit deux nouvelles : *La Vieille fille et le mort*, transfiguration d'un amour impossible, et *Les Boutons dorés* (1958, publiées dans le même recueil), deux récits de fiction riches d'allusions à son enfance et aux différents personnages de sa vie.

Avec la publication de *La Bâtarde* (1964), Leduc obtient enfin (elle a cinquante-sept ans) auprès du grand public le succès qui s'est tant fait attendre, et dont l'absence l'a désespérée. Ce premier volume autobiographique, très dense, qui couvre la période de 1907 à 1944, est précédé d'une magistrale préface de Simone de Beauvoir. La trilogie comprend deux autres volumes, *La Folie en tête* (1970), correspondant à la période 1944-1954, et *La Chasse à l'amour* (publié en 1973, de manière posthume, par les soins de Beauvoir), qui couvre les dix années suivantes, jusqu'à la veille du succès. Au récit des événements vécus, des multiples rencontres – notamment avec des personnalités du milieu littéraire et artistique –, de ses liaisons et de ses amours impossibles, de ses tourments, Leduc intègre une réflexion critique sur son travail d'écrivain et les difficultés propres à l'écriture autobiographique. Le rythme vif des notations, des émotions, les ruptures de ton oscillent entre un baroque poussé par un sentiment tragique de l'existence, et un regard dont la lucidité souvent féroce n'est jamais dépourvue d'humour, d'ironie et de tendresse. Tendresse alliée à une très riche sensualité dont "cette mendicante de chaleur", exigeante ou résignée, enveloppe jusqu'aux plus humbles objets de la vie quotidienne. Une longue nouvelle, *La Femme au petit renard* (1965), décrit avec une sensibilité extrême le quotidien d'une femme pauvre et seule, au seuil de la vieillesse.

Le succès de *La Bâtarde* en 1964 lui donnera l'énergie de tenter à nouveau de publier les pages exclues dix ans plus tôt de *Ravages* par la censure éditoriale. Le récit de la rencontre amoureuse, érotique et sexuelle des deux collégiennes, *Thérèse et Isabelle*, est donc enfin publié par Gallimard (1966). Loin de rechercher le scandale, son œuvre correspond à un défi, une exigence d'éthique littéraire, inouïe jusque-là sous une plume féminine : « rendre le plus exactement possible, le plus minutieusement possible les sensations éprouvées dans l'amour physique – ce qu'une femme éprouve alors ».

Consacrant entièrement à l'écriture les dernières années de sa vie, Leduc s'installe à Faucon, un petit village du Sud de la France ; elle a d'ailleurs toujours aimé écrire dehors, en pleine nature. C'est là qu'elle s'éteindra en 1972, des suites d'un cancer. Sa conception de l'écriture, à la fois humble (« Ménagère pendant que j'écris. Écrivain pendant que je lave le parquet »), et d'une lucidité aussi vigoureuse que provocante, reste profondément empreinte de sensualité : « Écrire, c'est donner sa chaleur. » Plus encore, dans son univers, littérature et amour sont totalement indissociables : "La littérature mène à l'amour. L'amour mène à la littérature", affirme-t-elle dans *La Bâtarde*.

Œuvres de Violette Leduc :

- L'Asphyxie*, Gallimard, 1946
- L'Affamée*, Pauvert, 1948 ; Gallimard, 1948
- Ravages*, Gallimard, 1955
- La Vieille Fille et le mort*, suivi de *Les Boutons dorés*, Gallimard, 1958
- Trésors à prendre*, Gallimard, 1960
- La Bâtarde*, Gallimard, 1964
- La Femme au petit renard*, Gallimard, 1965
- Thérèse et Isabelle*, Gallimard, 1966 ; 2000 (texte intégral)
- La Folie en tête*, Gallimard, 1970
- Le Taxi*, Gallimard, 1971
- La Chasse à l'amour*, Gallimard, 1973
- Je hais les dormeurs*, Eds du Chemin de Fer, 2006
- Correspondance 1945-1972*, Gallimard, 2007

Carlo Jansiti, *Violette Leduc*. Biographie (Grasset, 1999 ; 2013)



FILMOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Esther Hoffenberg

www.estherhoffenberg.fr



■ **VIOLETTE LEDUC, LA CHASSE A L'AMOUR** - France 2013, 57'

Production par Les Films du Poisson, ARTE-France et Lapsus

Edition DVD : Doriane Films sortie fin mars 2014

Diffusion : Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

■ **AU PAYS DU NUCLEAIRE** - France 2009, 74'

Produit par the factory et lapsus, avec la participation de France 2 et le soutien de la Région Basse-Normandie

Festival International du Film de Santé, Liège 2012, Mention spéciale

Festival de Oullins « à nous de voir » 2010, Cinemambiente de Turin 2010 ; Festival Environnement de Sées, Festival de Bonnet, CorsicaDocs 2011, RISC Marseille 2011, Les chantiers du Nucléaire. ENS Lyon, juin 2012 ; DocHouse Londres novembre 2013

Distribution DVD et salles : Les Films du Paradoxe

■ **DISCORAMA, signé Glaser** - France 2007, 67 minutes

Production INA/ Lapsus, avec la participation de France 3

Etoile de la Scam 2008.

Festivals : FIPA 2008, Docaviv 2008 ; Festival des Films du monde (Montréal) ; Les Passeurs de Lumière, Bretagne 2009 ; Eurodok Norvège 2009 ; Festival International de Vancouver 2009 ; Le mois du documentaire 2011

Edition DVD INA

■ **LES DEUX VIES D'EVA** - France 2005, 85 minutes

Produit par Les Films du Poisson, ARTE-France et Lapsus

Prix du Patrimoine au Cinéma du Réel 2005

Grand Prix des Escales documentaires de La Rochelle 2005

Sélection dans les festivals : VIENNALE; DOKFEST Leipzig; Festival de Jérusalem; New York Jewish Film Festival, BAFICI Buenos Aires; Festival documentaire de Santiago, Chili, Jerusalem Jewish Film Festival

■ **COMME SI C'ETAIT HIER** - Belgique 1980, 86 minutes, N/B

co-réalisé avec Myriam Abramowicz

Ping Pong Productions

Red Ribbon Award à l'American Film Festival

Mention spéciale du Prix Fémina, Belgique 1980

COURTS-METRAGES

■ **BERNADETTE LAFONT, LA LECTRICE DES CEVENNES** (en cours)

France 2014

Production Lapsus

■ **RECITS DE SAM** - France 2009, 15'

Production Lapsus

Diffusions France 3 : novembre 2010, janvier 2012

Festivals : Doc en courts 2009, Jerusalem Jewish Film Festival 2010
New York Jewish Film Festival 2011, Warsaw Jewish Film Festival 2011



En vingt ans d'activité, la société fondée par **Yaël Fogiel** et **Laetitia Gonzalez** a confirmé un engagement au service d'un cinéma exigeant et inspiré, dont les succès publics et critiques lui ont valu une reconnaissance internationale couronnée par de nombreuses récompenses : César du Meilleur Producteur (Prix Toscan du Plantier), Prix de la Fondation Hachette du meilleur producteur, Prix de l'Ifcic meilleur producteur. Ses films ont été aussi couronnés à maintes reprises : quatre Césars, Prix de la Mise en scène, Grand Prix de la Critique, Caméra d'Or au festival de Cannes, Prix Jean Vigo, Prix Louis Delluc,...

Avec la confiance acquise de réalisateurs confirmés tels que **Mathieu Amalric**, **Julie Bertucelli** ou **Emmanuel Finkiel**, Les Films du Poisson poursuit son travail de découvreur de talents. Depuis 2006, sous l'impulsion d'**Estelle Fialon**, productrice associée, la société a fortement développé sa production de films documentaires, pour la télévision et le cinéma.

PRINCIPAUX PRIX & RÉCOMPENSES

■ **THE GATEKEEPERS** de Dror Moreh

Nommé aux Oscars Américains 2013 du meilleur documentaire

Nommé aux Oscars Asiatiques 2013 du meilleur documentaire

Ophir 2013 (Oscar Israélien) du meilleur documentaire

■ **LA TERRE OUTRAGÉE** de Michale Boganim

Prix du Public – Festival Premiers Plans d'Angers 2012

■ **BEAUTIFUL VALLEY** de Hadar Friedlich

Meilleur Premier Film – Jérusalem Film Festival 2011

Mention Spéciale du Jury – San Sebastian 2011 (New Directors)

■ **TOURNÉE** de Mathieu Amalric

Prix de la mise en scène et prix FIPRESCI – Cannes 2010

■ **L'ARBRE** de Julie Bertucelli

Film de clôture – Cannes 2010

■ **NULLE PART TERRE PROMISE** de Emmanuel Finkiel

Prix Jean Vigo 2008

■ **LES MÉDUSES** de Etgar Keret et Shira Geffen

Caméra d'Or – Cannes 2007

■ **LES DEUX VIES D'EVA** de Esther Hoffenberg

Prix du Patrimoine, Cinéma du Réel 2005

Grand Prix des Escales Documentaires de La Rochelle 2005

■ **DEPUIS QU'OTAR EST PARTI...** de Julie Bertucelli

César du Meilleur Premier Film 2004

■ **VOYAGES** de Emmanuel Finkiel

César du Meilleur Premier Film et du Meilleur Montage 2000

Prix Louis-Delluc 1999

FICHE TECHNIQUE

Écriture et réalisation : **Esther Hoffenberg**

Production : **Les Films du Poisson**
Lapsus
ARTE France

Année de réalisation : **2013**

Pays : **France**

Langue : **français**

Durée : **57 minutes**

Format de tournage : **HD (1080/50i)**

Format de diffusion : **HDCAM, Beta et Blu-Ray**

Textes de Violette Leduc lus par : **Dominique Reymond**

Productrice déléguée : **Yaël Fogiel**

Productrice exécutive : **Stéphanie Andriot**

Image et photographie : **Gertrude Baillot**

Montage : **Muriel Breton, Françoise Bernard**

Assistants réalisation : **Martin Bertier,**
Pauline Coudurier

Ingénieur du son et Montage son : **Benjamin Bober**

Musique originale : **Francesco Agnello**

Mixage : **Patrick Sigwalt**

Étalonnage : **Eric Salleron**

Décoration : **Hélène Ustaze**

Documentaliste : **Marie-Hélène Barbéris**

SITES DE REFERENCE

sur Violette Leduc

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)
<http://www.imec-archives.com>

Site de Mireille Brioude : www.violetteleduc.net

Groupe de recherche sur les manuscrits de Violette Leduc :
www.item.ens.fr

La librairie Violette and Co : www.violetteandco.com

Festivals

Haïfa International Film Festival, 2013, Israël :
<http://www.haifaff.co.il>

Festival International du film d'Histoire de Pessac 2013, France :
<http://www.cinema-histoire-pessac.com>

FIPA, Biarritz, France : <http://www.fipa.tv>

Filmor International Women's Film Festival 2014, Istanbul, Turkey :
<http://www.filmor.org>

Festival Écrans Mixtes 2014, Lyon, France :
<http://festival-em.org>

BFI London Lesbian and Gay Film Festival 2014, UK :
<http://www.bfi.org.uk>

IFEMA 2014, Malmö, Sweden :
<http://www.femalefilmfestival.se>

Vues d'en Face 2014, Grenoble, France :
<http://www.vuesdenface.com>

Torino LGBT Film Festival 2014, Italy :
<http://www.torinoglbtfilmfestival.it>

15ème festival Cinémarges 2014, Bordeaux, France :
<http://www.cinemarges.net>

EPOS International Art Film Festival 2014, Tel Aviv, Israël :
<http://www.filmart.co.il>

